

un de leurs projets favoris, et il ne faut pas aller bien loin, même de nos jours, pour en trouver la preuve. Ils n'ignorent pas qu'en incorporant une partie du district de Montréal à une section du Haut-Canada, ils détruiraient une grande partie de l'influence des Canadiens; or, ce projet est passé chez eux à l'état d'idée fixe en cas de dissolution de l'Union, et ils sauront bien le mettre à exécution pour peu qu'on les laisse faire.

Le parti tory du Haut-Canada, qui n'était pas moins furieux que ses alliés du Bas-Canada, de se voir dépossédé du pouvoir, prit si bien ses mesures qu'il fit perdre coup sur coup deux élections à M. Baldwin, obligé comme ses collègues de se faire réélire par suite de son acceptation d'un portefeuille dans le Conseil Exécutif. Aussitôt que cette nouvelle fut connue, on se mit à l'œuvre pour donner un comté du Bas-Canada à M. Baldwin, et il fut invité par les électeurs de Rimouski à les représenter en Parlement. Le Bas-Canada payait ainsi noblement la dette qu'il avait contractée envers le Haut-Canada.

Cependant, depuis la prorogation des chambres, c'est-à-dire depuis le mois d'octobre environ, la santé du Gouverneur était devenue précaire et languissante. La douleur causée par cette nouvelle fut universelle parmi le peuple : on sentait combien il serait difficile de le remplacer. De suite on ordonna des prières publiques en Bas-Canada et de nombreuses adresses lui furent présentées de toutes parts. Son Excellence fut touchée jusqu'aux larmes d'apprendre, un jour, que la messe avait été chantée pour lui dans une chapelle de bois élevée à côté des ruines d'une église détruite, cinq ans auparavant, par un de ces prédécesseurs.

Sir Charles, devenu l'idole du Bas-Canada, n'avait pu manquer d'être odieux, par cela même, au parti tory et orangiste ; et il ne se passa pas de jours que les journaux ne l'accablèrent de leurs invectives.

Comme il ne prenait aucun mieux, ce bienfaiteur du peuple dut demander son rappel, et en le lui accordant, Sir Robert Peel loua sa conduite dans les termes les plus flatteurs. Il fut remplacé par Sir Charles T. Metcalfe, qui avait occupé des postes éminents dans les Indes et avait été gouverneur de la Jamaïque, où il avait déployé beaucoup de fermeté et d'autorité dans les difficultés qui tourmentaient cette colonie. Il arriva à Kingston le 29 mars ; Sir Ch. Bagot n'avait plus que quelques semaines à vivre. Sa mort, qui arriva le dix-neuf de mai, fut un deuil public. Dans cette tombe qui venait de se fermer au milieu des larmes de tout un peuple, on se demanda si l'espérance n'allait pas aussi y descendre, car déjà éclataient des indices de division entre le nouveau gouverneur et ses ministres. Néanmoins, le programme de la session, convoquée pour la fin du mois de septembre, embrassa les mesures les plus importantes réclamées par les Canadiens. Le ministère se proposait entre autres choses de détruire l'influence qu'il était facile à l'Exécutif d'exercer sur un certain nombre de députés